Réflexions sur les Journaux littéraires, tirées
d'une lettre de Paris du 31 Mai 1777.

“ **J**E ne fais, MONSIEUR, ce que cela veut dire : mais il semble qu'à mesure qu'on multiplie les Journaux, le nombre des livres nouveaux diminue de la manière la plus sensible. On diroit que nos littérateurs, occupés pour la plupart à rendre compte dans les écrits périodiques, des productions de leurs confreres, renoncent à la gloire d'en enfanter eux-mêmes. Si vous en exceptez quelques compilations souvent assez maussades, on ne voit plus de brochures dont un correspondant curieux puisse tirer quelques morceaux amusans ou utiles. La littérature dans ce moment-ci ressemble à l'empire des Romains. On ne voit plus que d'antiques & superbes débris. Jamais on n'a vû de saison plus stérile. Si cela continue, les Journalistes seront obligés de faire eux-mêmes des piéces pour remplir le vuide immense qu'on apperçoit depuis quelques années dans les productions littéraires; jamais on n'a vû plus d'écrivains & moins de nouveautés. Cela ne viendroit-il pas du découragement général causé par la prépondérance de la secte philosophique qui dénigre avec acharnement tout ce qu'elle ne prône pas avec enthousiasme ? Le talent trop fier pour ne pas dédaigner leurs brigues